

Brèves littéraires

Brèves

Il était une fois

Madeleine Desjardins

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, M. (1997). Il était une fois. *Brèves littéraires*, (48), 28–31.

MADELEINE DESJARDINS*Il était une fois*

Il était une fois une petite fille qui vivait entourée de frères, de soeurs, de parents bien pensants. Cette petite fille grandissait vite et bien, comme les mauvaises herbes, lui disait-on. Elle aurait voulu s'appeler Marguerite, pas Rose, ni Jacinthe, ni Anémone, ni Tulipe, ni Pissenlit. Elle s'appela Madeleine.

La petite fille grandissait belle et impertinente, criant, chantant, gueulant, faisant des discours politiques dans le préau de la cour du couvent. Elle parlait si bien dans son école de montagne que la mère supérieure lui fit réciter des monologues et jouer des rôles devant les inspecteurs et les évêques de passage.

Un jour, pour qu'elle puisse suivre une vieille tante religieuse et pour l'éloigner de l'école ménagère montagnarde, pourtant si pratique puisque très loin des lignes à haute tension de la maison et près des lignes américaines, on la changea de pensionnat. Après trois ans en serre chaude et rieuse, on la transplanta dans les terres fertiles de la Montérégie. Que se passa-t-il à Saint-Rémi ? C'est là que vivaient des sorcières vêtues de longues robes noires, têtes serrées, étouffant dans leur coiffe blanche, sans front ni menton. Un bruit de crécelle à chaque pas, comme un frottis d'osselets, de ce long chapelet pendu à leur taille, et la croix au gisant tant

baisé qui servait, selon le besoin, à ouvrir une lettre, nettoyer les ongles ou gratter sous la coiffe.

Dans les plis creux de leurs jupes, de longues fentes cachaient, hypocrites, leurs mains aux doigts crochus serrant les claquettes. Ces sorcières se nommaient Ange, Claire, Euphrasie, Pauline, du Précieux Sang ou du Calvaire. Elles ne riaient jamais. Avec leur claquette, elles vous coupaient le sifflet, vous tranchaient un mot en deux, vous plongeaient la cuillère dans la soupe, le nez dans votre assiette, vous passaient les cheveux au peigne fin, vous mettaient au lit en dix minutes, sans histoire, sans chanson, sans bisou, sans même vous laisser le temps de vous regarder un tout petit peu le nombril.

D'un coup sec, c'était : à genoux, debout, au confessionnal, à la communion, à la récréation, à la vaisselle, au ménage. D'un coup sec : leçon de piano, sur table vernie, sans piano. D'un coup sec : en rang, deux par deux, pour la promenade devant le collège, le presbytère, l'église; devant l'abattoir où criaient les cochons assommés, accrochés, découpés, ébouillantés. Devant ses yeux épouvantés de petite fille belle et impertinente qui aimait faire des discours politiques.

D'un coup sec, la petite fille ne parla plus. Les mots dans sa gorge s'étaient tus, assommés, accrochés, découpés, ébouillantés. Les mots avaient choisi de se cacher derrière les pianos droits de la grande salle. Les mots se trouvaient dans les livres et la petite fille se nourrissait des mots des autres : Rina Lasnier, Félix Leclerc, Félix-Antoine Savard, Alfred Desrochers.

Elle lisait partout. En cachette, derrière les pianos, à l'étude, devant le Saint-Sacrement, sous les couvertures. Elle ne parlait plus. Finies les discussions. Elle était devenue bègue. Les sorcières avaient décrété que Madeleine était possédée du démon, punie pour ses impertinences et sa tête de cochon. Les *gue, gue, gue* ne sortaient plus de sa gorge, les *m, m, m* lui emplissaient le coeur d'angoisse, le corps de sueurs froides, comme ceux-là, à l'abattoir.

Ce furent des années et des années de tortures. Rien n'arrivait à libérer les mots encore vivants, chauds, palpitants mais tordus, muets ou bègues. Rien n'y fit, ni prière ni médecine. Madeleine devint femme, mère, maîtresse, grand-mère. Ses mots restaient coincés, bien attachés par ces affreux crochets à roulettes, bègues, égorgés, hurlants.

Madeleine avait la cinquantaine entamée quand elle découvrit l'écriture. Une animatrice, une Jacqueline pleine de trucs, de théories, de principes, lui dit : « Allez, Madeleine, choisissez trois mots que vous aimez. Trois secondes pour choisir trois mots. Puis écrivez un texte qui commence par : "Il était une fois..." ».

Ce fut l'hémorragie. Madeleine se mit à écrire : millepertuis, filipendule, paruline verte à gorge noire, puis sperme et sang, sueur et cri. Madeleine écrivait comme mange la boulimique. Ensuite, Jacqueline, douce, donna le feu vert à la lecture des textes, frais écrits. C'est alors que le miracle se produisit.

Les mots de Madeleine descendirent un à un des crochets de l'abattoir. Ils sautillaient sur la page blanche, dans les yeux, la bouche de Madeleine.

Rien ne les arrêtait plus. Le larynx, les poings, le souffle, l'angoisse : oubliés. Les mots avaient jeté leur corset étouffant, leur gaine de dégaine. Ils emplissaient la salle de l'atelier d'écriture, dansaient, virevoltaient, pirouettaient dans les rideaux, les placards, sur les tables, les chaises, les tableaux, se frappaient aux carreaux, sortaient par la porte entrebâillée et les fenêtres ouvertes. Les mots se frayaient un chemin dans les airs comme les roselins pourprés un soir de mai frisquet, au bord du lac Lovering.

Libres, les mots étaient redevenus libres. Madeleine n'en croyait pas ses oreilles. Les *gue, gue, gue*, les *m, m, m*, aussi fous et débandés que les *s* et les *f*. C'était une suite sans fin de mots colorés, chauds, épicés, des mots à donner faim et soif et le goût de l'amour, des mots à caresser, à titiller, à suçoter et bécoter, des mots à rendre heureux et libre.

Quand Madeleine eut retrouvé ses mots, elle voulut aider les autres. Comme Jacqueline, elle fit choisir trois mots et commencer un texte par : « Il était une fois... ».

Vous voyez, depuis lors, les mots courir avec une corne unique au front, licornes fabuleuses, dans les steppes pauvres, dans les landes sauvages, dans les garrigues brûlées. Ou encore rue Papineau, au bord du canal Lachine ou à l'angle du Souvenir et de la Concorde.

Arrêtez-vous. Écrivez-vous.